

**Minor Freedoms**  
**Les signes occultes de la transgression**  
*Mikres Eleftherias* — Grèce 2008, 82 minutes

Élie Castiel

Number 259, March–April 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44931ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Castiel, É. (2009). Minor Freedoms : les signes occultes de la transgression / *Mikres Eleftherias* — Grèce 2008, 82 minutes. *Séquences*, (259), 31–31.

## Minor Freedoms Les signes occultes de la transgression

Il s'agit là d'un film austère, brutal, inusité, féroce même, mais en fin de compte, d'une nouvelle voix dans le cinéma grec déjà pressentie dans *The Last Porn Movie* (*I teleftea pornotenia*, 2006), film intentionnellement âpre, sans concessions, deuxième volet après *Uncut Family* (2004) faisant partie d'une trilogie sur la famille que vient compléter *Minor Freedoms*. Pour le cinéma hellénique, un écho underground qui s'impose malgré les obstacles d'une production locale cinématographique de plus en plus marquée du sceau de l'incertitude et de l'interminable expérimentation.

ÉLIE CASTIEL

Il y a le père, la fille et le fils. À trois, ils forment une famille dysfonctionnelle dans laquelle le comportement de chacun dépasse les limites des rapports dits *normaux*. Violence, rage, tiraillements, échanges cruels, emportements excessifs, épisodes incestueux, tels sont les signes extérieurs qui accaparent le plan tout le long de la projection.

Comme dans *The Last Porn Movie*, Zapas n'a pas peur de choquer, de provoquer, de soumettre le regard du spectateur à la tentation du voyeurisme et à une nouvelle norme morale de la durée. Il y a, chez ce cinéaste avant-gardiste, une propension à déconstruire l'adéquation spatio-temporelle de l'espace filmique. Il le fait par le truchement d'une approche minimaliste dans la composition de l'image et dans la direction d'acteurs, ceux-ci pris entre les directives écrites et un goût pour l'improvisation que semble apprécier l'auteur.

Car en fin de compte, *Minor Freedoms* est aussi un film sur le temps. D'où ce faux plan-séquence inaugural qui traduit magnifiquement bien les rapports familiaux. Ici, l'auteur fait totalement table rase de l'idée traditionnelle qu'on se fait de la direction d'acteurs. Les gestes des comédiens sont plus proches du théâtre de l'absurde. Entre la gestuelle prononcée (transformations faciales et corporelles) et les forces de la nature (bruits inquiétants, vent, sons de cloches d'église) se forme un dialogue des plus inventifs qui n'a absolument aucun rapport avec les formes traditionnelles de la narration. Le temps est décomposé, se nourrit de la douleur des personnages et finit par les posséder. Zapas invente son propre système de captation, un système libéré des codes conventionnels, de toute oppression. Son film respire avant tout la liberté d'enregistrer les images à sa guise.

Contrairement au deuxième volet, *Minor Freedoms* établit une fiction conventionnelle malgré le traitement, plus suggestif et instinctif que démonstratif : le père en question trafique le corps d'illégaux. Il contraint sa fille, Fanny, déjà affaiblie par une incapacité mentale, à la prostitution. Et il aurait voulu que son fils, Christos, se prostitue aussi. Par conséquent, cela ne peut se terminer qu'en révolte, révolte dont le point culminant sera d'une froideur à couper le souffle.

Mais il y a aussi la détermination de trois comédiens totalement investis dans leurs personnages, des rôles hors-norme qu'il faut inventer, faire agir et surtout amadouer afin d'occuper l'espace filmé. Un environnement fabriqué, presque théâtral, propice à mille et un débordements physiques et mentaux.

Deux lieux occupent l'espace de l'image : l'extérieur, une campagne aride, sèche, infertile; et l'intérieur, un espace où s'affrontent les passions. Entre ces deux champs d'activités,

des rapports familiaux qui mènent à la tragédie. Et c'est en fait cette idée de tragédie qui semble occuper le réalisateur, qu'elle soit intime, familiale ou universelle.



Des rôles hors-norme qu'il faut inventer

Car cette tragédie, semble dire Zapas, est intimement liée au phénomène de la globalisation; sa manifestation, moins économique et politique que sociale. Ses effets pervers sur l'Europe se présentent comme des signes avant-coureurs d'une crise sociale et religieuse qui ne cesse de balloter les mentalités. Entre le sud et le nord, l'est et l'ouest, la mondialisation de l'esprit semble avoir échoué. Sur ce point, *Minor Freedoms* est aussi un film sur la pensée, sur un système de rationalisation qui s'éteint, sur des valeurs qui se perdent, sur une violence qu'on banalise et sur des rapports humains qui s'effritent au profit d'une seule pensée qu'on voudrait nous faire croire universelle.

Si d'autres cinéastes contemporains partagent cette idée qu'on peut se faire du monde actuel, ils en rendent compte bien entendu à leur façon. Costas Zapas, quant à lui, harmonise ces interrogations à un processus de codes cinématographiques uniques et inusités qu'il manipule avec une dextérité étonnante et un sens inné de l'imaginaire.

Entre le temps et l'espace, éléments de base essentiels à tout acte cinématographique, se construit chez Zapas un microcosme peuplé de personnages insolites et pourtant si proches d'une humanité qui ne sait plus où elle va. Signes d'une époque qui passe en laissant des traces. Et pour le cinéaste, c'est l'occasion d'entamer en images un dialogue avec l'Europe et le monde. ●

■ **MIKRES ELEFTHERIAS** — Grèce 2008, 82 minutes — **Réal.** : Costas Zapas — **Scén.** : Costa Zapas — **Images** : Costas Zapas — **Son** : Ilias Flammos — **Mont.** : Costas Zapas — **Int.** : Andonis Papadopoulos (le père), Marlen Saites (Fanny), Alexandros Toundas (Christos), Georgos Tzavaras (violeur), Maria Koulouri (femme), Georgos Gonis (homme), Alex Kelly, Christos Vernikos, Lambrini Karageorgou, Sofia Pavlou, Dimitris Galanis — **Prod.** : Grigoris Athanasiou — **Contact** : Minus Pictures (Grèce) | Zentropa Entertainments / Trust Film Sales (Danemark).